



COMMUNE
DE LIDDÉS



SENTIER DES ÉPERVIER

MIEUX
CONNAÎTRE
POUR MIEUX
PROTÉGER

GUIDE

Sentier nature
de Liddes
(alt. 1346 m)

à la cabane
du Col de Mille
(alt. 2473 m.)



AUTEURS :

CONCEPTION GRAPHIQUE :

ILLUSTRATIONS :

IMPRESSION :

BTEE SA

Agence Opointzero.com

Willy Viennois

Imprimerie Gessler SA

©2015 - BTEE SA

GUIDE



Le Val d'Entremont est une vallée riche en faune et en flore. Sur les deux versants qui bordent la route du Grand-Saint-Bernard de nombreuses formations végétales intéressantes, colonisées par toute une faune sont à découvrir. Pour favoriser cette découverte, la commune de Liddes et la Société de la Cabane de Mille ont décidé de créer le sentier des Éperviers en 1996.

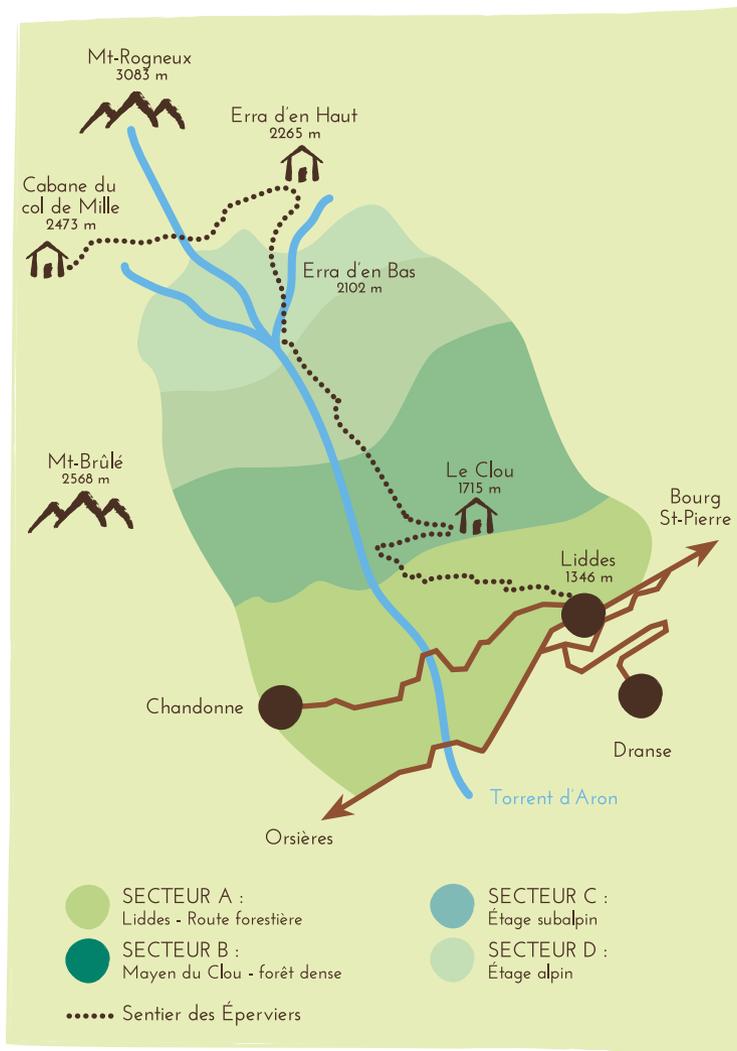
Grâce au présent guide, chacun pourra découvrir des éléments naturels diversifiés et apprendre à mieux les connaître.

La protection de la nature doit passer par sa connaissance, ainsi la devise de la société de développement est "mieux connaître pour mieux protéger".



DU SENTIER DES ÉPERVIERS

ITINÉRAIRE DU SENTIER



COMMENT SE GUIDER



Fleche de direction



Panneau d'indication

Pour vous guider, il vous suffit de suivre les flèches vertes (voir ci-dessus) sur lesquelles il est indiqué "Sentier des Eperviers".

Tout au long du parcours, vous découvrirez également de petites **plaques vertes** sur lesquelles se trouvent des lettres ou des chiffres. Les lettres vous indiqueront dans quel secteur vous vous trouvez. Les chiffres vous permettront de vous rapporter aux indications du présent guide.

Vous découvrirez également des **panneaux** où figurent des recommandations que nous vous remercions de bien vouloir respecter tout au long de votre promenade.

Le sentier nature des Eperviers débute à Liddes (1346 m) pour prendre fin à la Cabane du Col de Mille (2473 m) où vous pourrez vous restaurer tout en admirant le superbe panorama : massifs du Mont-Blanc, des Combins, des Alpes bernoises et valaisannes.

Dans le cas où vous décidez d'effectuer cette marche tout en consultant ce guide et en vous arrêtant aux points spécifiques, il vous faut compter sur une promenade d'une durée d'environ 4h30. Si vous décidez de suivre uniquement le sentier des Eperviers, sans consultation particulière du présent guide, votre marche pour atteindre la Cabane du Col de Mille durera environ 3h00.

Le sentier est accessible à tous.
Nous vous conseillons toutefois de vous munir
de bonnes chaussures de marche.



SECTEUR
LIDDÉS - ROUTE FORESTIÈRE

Le sentier commence par traverser le village de Liddes qui est le chef-lieu de la commune. La commune de Liddes est composée de 13 villages et hameaux.

Vous débuterez votre ascension en direction de la route forestière de Crédédin. De part et d'autre du cheminement, vous découvrirez une agriculture de montagne traditionnelle qui a été maintenue. Ici la mécanisation et la production n'ont pas suivi la même frénésie que l'on trouve en plaine. La plupart des agriculteurs cultivent leurs prés de fauche de façon extensive en produisant un foin de première qualité. Sans cette activité, les prés se transformeraient rapidement en friches puis en forêts, créant ainsi une monotonie paysagère et diminuant la diversité naturelle que l'on trouve dans cette vallée.

Cette agriculture traditionnelle s'inscrit dans le maintien des paysages et du patrimoine, ainsi que dans la conservation et la de la nature. En ce sens, les agriculteurs de la commune de Liddes se sont associés avec leurs collègues du Val d'Entremont au sein du Réseau agro-environnemental (RAE) d'Entremont. Le RAE d'Entremont a pour but de défendre les richesses naturelles régionales en maintenant et optimisant l'entretien des surfaces agricoles à haute valeur biologique (prairies sèches, prés et pâturages riches en fleurs, prairies humides, haies, etc.).

Les herbages récoltés sont destinés à nourrir principalement des vaches laitières. Le lait est centralisé à la laiterie de Liddes qui fabrique un fromage typique du lieu, le "Bagnes 4".

Situation de l'agriculture à Liddes entre 1916 et aujourd'hui :

	Année 1916	Année 1951	Année 2014
Nombre de bovins	1119	710	620
Propriétaires de bovins	238	167	15
Nombre d'ovins	692	268	581
Propriétaires d'ovins	77	38	5
Nombre de caprins	412	229	13
Propriétaires de caprins	191	125	1
Nombre de porcins	348	272	0
Propriétaires de porcins	202	141	0

LE ROUGEQUEUE NOIR



Le Rougequeue noir (*Phoenicurus ochruros*) est un oiseau nicheur fort répandu que l'on signale même en plaine. Vivant aussi au centre des agglomérations, il se perche souvent sur une antenne, une barrière ou une cheminée, d'où il émet son chant particulier : une sorte de grésillement aigu, un peu comme du papier qu'on froisserait. Comme son nom l'indique, cet oiseau a le corps noir et la queue rousse. La femelle a le corps gris. Vous pourrez également rencontrer le Rougequeue noir jusque sur les hauteurs car il niche également dans les murs des chalets d'alpage et les refuges de montagne.

LA CHOUETTE HULOTTE



Vous vous trouvez dans la partie boisée au-dessus de Liddes et vous pouvez essayer de découvrir le gîte discret de la Chouette hulotte (*Strix aluco*). Bien que souvent observée au crépuscule, en raison de ses m urs nocturnes, il est possible de la localiser de jour au dortoir, appuyée contre un tronc. Ses hululements sont typiques, tout comme son regard profond et captivant, en raison de ses grands yeux noirs.

LE ROUGE-GORGE FAMILIER



Le Rouge-gorge familier (*Erithacus rubecula*) égaye de son chant mélodieux l'ambiance printanière des sous-bois montagnards. Sa poitrine et sa tête sont oranges et la couleur de son corps est brune. Non loin de là, la Grive musicienne (*Turdus philomelos*), cachée dans un fourré, entonne à son tour son chant scandé et varié. Elle se reconnaît à sa poitrine mouchetée de blanc et de brun et à son corps brun.

A1

FOURRE D'ÉPINEUX



L'églantier (*Rosa canina*) est l'ancêtre du rosier cultivé. Ce buisson épineux peut atteindre 3 mètres de hauteur. Le tronc et les rameaux sont munis d'aiguillons. Les fleurs à cinq grands pétales roses apparaissent du début juin jusqu'à la fin de l'été. En automne, les fructifications orange vif colorent le buisson. Les fruits appelés "cynorhodons" ou "grattes-à-cul" peuvent être utilisés pour faire des confitures ou des tisanes.

LE BLAIREAU



Le Blaireau (*Meles meles*) est le plus grand des mustélidés que l'on peut découvrir dans cette région. Cependant, son observation reste difficile car cet animal est avant tout très actif la nuit. On peut toutefois avoir la chance de repérer son terrier afin de suivre ses allées et venues. Ses crotes, dispersées au gré de ses aventures nocturnes, sont des indices qui jouent le rôle de délimitation territoriale.

LE RENARD



Comme le Blaireau, le Renard vulgaire (*Vulpes vulpes*) est un mammifère qui délimite son territoire avec ses crottes qu'il dépose sur des emplacements en évidence comme les pierres ou encore les sentiers pédestres. Le renard est un vagabond qui rôde aussi bien de jour comme de nuit. Mammifère carnivore de la famille des Canidés, le Renard vulgaire est pourvu d'un corps fin d'environ 80 cm avec une impressionnante queue panachée de 40 cm. Court sur pattes, il atteint une hauteur de 35 cm. Son museau est très pointu, ainsi que ses oreilles toujours droites. Son poil long et doux est de couleur variable. Il passe du roux au gris avec des reflets noirâtres sur le dos, son ventre est blanc. A la mauvaise saison, lorsque la nourriture se raréfie, les renards se rapprochent alors des habitations et exploitent, dans une crainte constante, les détritres et autres déchets carnés de notre consommation.

LA PIE GRIÈCHE ÉCORCHEUR



La Pie grièche écorcheur (*Lanius collurio*) est un oiseau migrateur qui se tient de préférence dans les secteurs buissonneux et les clairières à forte concentration de végétation épineuse comme les prunelliers, les argousiers et les églantiers. La couleur dominante de cet oiseau est le roux avec un plastron blanc. Le mâle possède une calotte grise et la femelle a la poitrine légèrement striée de brun. Cet oiseau robuste, au bec très crochu, chasse de gros insectes (sauterelles, bourdons, coléoptères) mais aussi des rongeurs comme les campagnols, les musaraignes et même de jeunes passereaux. Fait caractéristique, la Pie grièche, lorsque la nourriture abonde, empale ses proies sur des épines ou des rameaux de manière à stocker ses aliments en prévision des jours de mauvais temps où elle trouve moins de gros insectes. La Pie grièche écorcheur niche dans de nombreux fourrés d'églantiers entre le village de Liddes et le mayen du Clou.

B

SECTEUR

MAYEN DU CLOU - FORÊT DENSE

B2

MAYEN DU CLOU

(alt. 1715 m)



Vous arrivez au mayen du Clou niché dans un petit vallon sur la rive gauche du torrent d'Aron. Au début de ce siècle, presque toutes les familles de Liddes possédaient un mayen. Ceux-ci servaient d'étape intermédiaire entre le village et les alpages. Vers le début du mois de juin, les enfants et les personnes d'un certain âge montaient au mayen avec les troupeaux pour y séjourner jusqu'à la montée à l'alpage. Ils y revenaient aussi à l'automne, avant de redescendre au village. Actuellement, quelques-uns de ces mayens servent encore d'étape intermédiaire pour le bétail mais la plupart ont été transformés en lieu de villégiature, ce qui est le cas du mayen du Clou.

Vous allez maintenant traverser la forêt. A cet endroit, le sentier est bordé de myosotis (*Myosotis caespitosa*) et de petite-oseille (*Oxalis acetosella*) appelé également « pain de coucou ». La forêt est très claire et la lumière permet le développement d'un couvert végétal de qualité. Ce biotope est l'habitat idéal du cerf et du chevreuil qui y trouvent refuge et nourriture. Hormis la richesse inestimable d'un tel paysage et des sites naturels sauvages qui le composent, l'écosystème forestier de montagne offre au promeneur qui s'attarde un peu l'opportunité de découvrir une faune et une flore variées, un authentique monde naturel et précieux, peuplé d'êtres vivants dignes intérêt.

Les deux principaux arbres que vous rencontrerez en traversant cette forêt sont les épicéas (ou sapin rouge) et les mélèzes, avec une nette prédominance des premiers.

L'ÉPICEA OU SAPIN ROUGE

B3

L'Épicéa ou sapin rouge (*Picea Abies*) communément appelé "sapin" possède un tronc pourvu d'une écorce rougeâtre quand il se situe à basse altitude ; cette écorce a tendance à devenir grise plus l'altitude est élevée. Les aiguilles, d'environ 25 mm, sont fines et poussent drues le long des branches. Elles sont solides et de couleur vert foncé. Les branches de l'épicéa sont un peu tombantes et sa cime est pointue. Il est toujours vert, tout au long des saisons. C'est l'arbre le plus répandu en Valais, il couvre plus de la moitié de la superficie boisée du canton. Il se développe sur des sols très divers et se laisse planter facilement presque partout. Il possède un grand pouvoir colonisateur et ne tarde pas à envahir les pâturages et les terrains abandonnés en altitude.

LE MÉLÈZE

B4

Le Mélèze (*Larix decidua*) est un conifère qui possède un tronc droit et élancé. L'écorce, crevassée et épaisse, est d'une couleur brun-grisâtre. Les aiguilles sont disposées en touffe sur les rameaux. A la différence des autres conifères, dont les aiguilles restent vertes tout le long de l'année, le mélèze change de parure à chaque saison. En automne, il est facilement identifiable car il revêt son habit d'or pour ensuite perdre ses aiguilles à l'approche de l'hiver. Au printemps, de nouvelles aiguilles repoussent, d'un vert clair tendre. Durant cette saison et pendant l'été, il se distingue de l'épicéa qui arbore un vert beaucoup plus sombre. Il affectionne les régions dominées par un été chaud et sec et un hiver froid. Il est très exigeant en ce qui concerne la lumière. Le mélèze aime les sols secs, argilo-limoneux, aérés et assez profonds. L'espèce colonise des endroits comme les pentes instables, les couloirs d'avalanches ou les rochers en zone subalpine.

La forêt joue un rôle prépondérant dans l'équilibre et le développement de l'environnement en général. Elle a un effet modérateur sur toutes les menaces provoquées par l'homme ou par la nature elle-même. En cela, elle est capable de remplir plusieurs fonctions essentielles. La forêt atténue et étouffe les bruits et les nuisances. Proche de l'état naturel, elle a également, grâce à la richesse des prédateurs qu'elle abrite, un effet régulateur sur les zones agricoles voisines.

La forêt possède également un effet régulateur sur le régime des eaux et est un rempart contre les inondations. Lors de fortes pluies, seule une partie de l'eau atteint immédiatement le sol forestier. Près de 60 % des précipitations restent suspendues au manteau forestier, à la hauteur des couronnes, l'eau s'égouttant peu à peu sur le sol ou s'évaporant.

Le terrain meuble de la forêt permet l'infiltration d'une grande quantité d'eau, ce qui diminue considérablement le ruissellement. Le sol forestier retient ainsi l'eau comme une éponge. Les sources et les nappes souterraines ne tarissent guère sous ce couvert végétal. Sur les surfaces non boisées, l'infiltration n'est pas satisfaisante, l'eau s'écoulant sur un sol moins perméable, ce qui grossi les cours d'eau (fleuves, ruisseaux) et accentue les risques d'inondations dévastatrices.

De plus, la forêt atténue l'érosion et les glissements de terrain et elle empêche que le sol fertile ne soit entraîné par les eaux de ruissellement ou par l'érosion éolienne. La forêt fixe le terrain par les ramifications de ses puissantes racines, elle freine la vitesse du vent.

La forêt permet également de protéger les villages contre les chutes de pierre et les avalanches en faisant office de barrage. Toutefois, elle ne freine que partiellement les avalanches qui se déclenchent au-dessus d'elle, la poussée de la masse neigeuse étant quelquefois trop forte, créant alors de véritables couloirs, comme c'est le cas dans la combe du torrent d'Aron que vous allez longer. En effet, en hiver, dans cette combe, le risque d'avalanche est grand. Certaines fois, la coulée de neige est descendue jusqu'à la route du Grand-St-Bernard. Aux alentours de 1920, elle est même arrivée jusqu'à la rivière de la Dranse.

La forêt que vous empruntez maintenant en suivant le sentier des Eperviers protège le village de Liddes de tous les risques cités ci-dessus.

LE PIC TRIDACTYLE



Le Pic tridactyle (*Picoïdes tridactylus*) est un hôte rare et discret que l'on trouve dans les forêts d'Epicéas, de Pins, d'Arolles et de Mélèzes, mais aussi dans des forêts d'altitude de bouleaux. Il est possible de le rencontrer à proximité des milieux forestiers humides (marécages, tourbières). C'est le seul pic qui n'a pas de plumes rouges. Le dessus de la tête du mâle est jaune. Cette espèce de pic est assez rare dans la région.

CAVITÉ ET TRACES DE NOURRISSAGE DE PICS

B5

Parmi les oiseaux qui peuplent la forêt que traverse le sentier des Eperviers, les pics tiennent une place importante au sein de l'avifaune de montagne. La plupart des pics possèdent des pattes robustes, un bec relativement court et allongé mais très puissant.

Pour se nourrir, les pics escaladent les troncs et les grosses branches. Piètre chanteur, cet oiseau crie plus qu'il ne chante et il tambourine surtout en frappant le bois avec son bec à la recherche de nourriture. Plutôt insectivores, certains individus consomment également des graines. Les pics creusent dans les arbres des cavités de nidification également appelées loges.

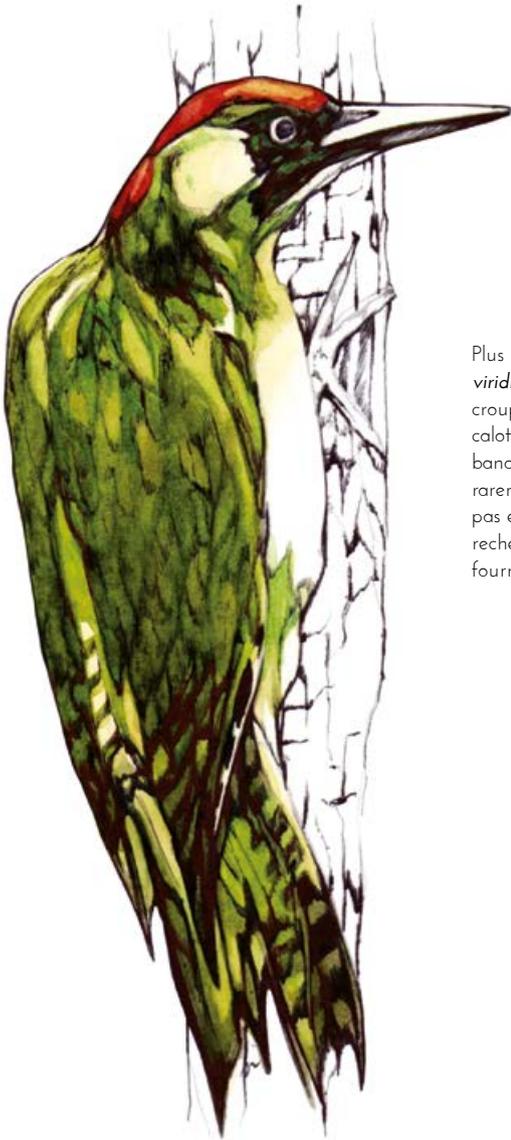
Les cavités forées au printemps par les pics, puis abandonnées après la nidification et l'envol des jeunes, sont des emplacements de premier choix qui seront occupés par d'autres espèces nidifiant dans ce type de loges. Signalons entre autres la Chevêchette d'Europe (*Glaucidium passerinum*), mais aussi la Sittelle torchepot (*Sitta europaea*) qui réduit à sa convenance, à l'aide de boue, l'orifice de sa cavité de nidification.

LE PIC NOIR

Le Pic noir (*Dryocopus martius*) fréquente volontiers les forêts de conifères mais on l'observe aussi parmi les feuillus. C'est le plus grand des pics européens. Son cri et son tambourinage sont très impressionnants. Le Pic noir est aisément identifiable à son plumage noir et sa calotte rouge, plus importante chez le mâle que chez la femelle.

LE PIC ÉPEICHE

Avec son tambourinage rapide et fréquent, surtout au printemps, le Pic épeiche (*Dendrocopos major*) est le plus commun des pics chamarrés, à large bande blanche sur l'aile. A la différence du mâle, la femelle n'a pas de rouge sur la nuque. Les jeunes ont une calotte rouge. Le Pic épeiche se nourrit le plus souvent d'insectes et de larves dissimulés sous les écorces mais également de graines de conifères.



LE PIC VERT



Plus petit que le Pic noir, le Pic vert (*Picus viridis*) présente un plumage vert, un croupion jaune vif bien visible en vol et une calotte rouge qui se prolonge par une large bande sur la nuque. Cet oiseau tambourine rarement contre les troncs d'arbres et il n'est pas exceptionnel de l'apercevoir au sol à la recherche de nourriture, principalement des fourmis.

CHEVECHETTE D'EUROPE



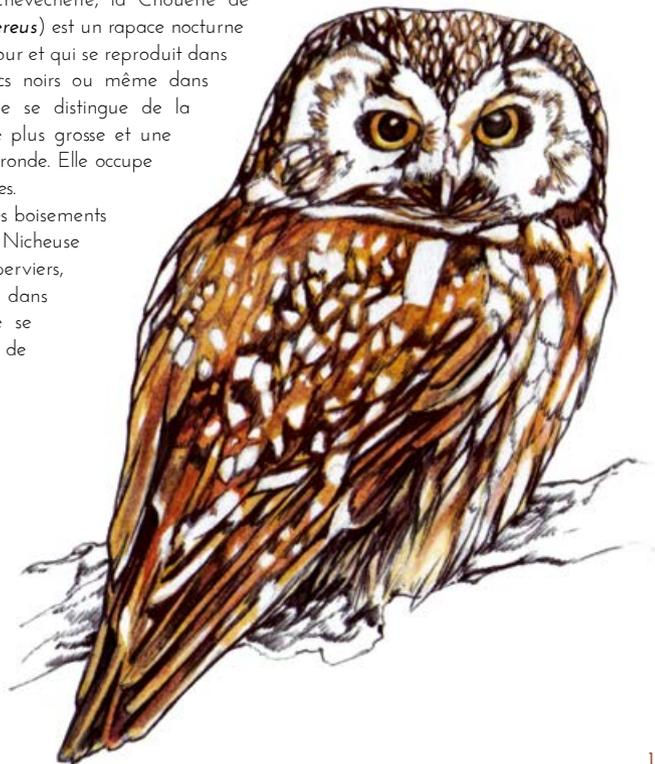
Sédentaire dans la région et en partie diurne, cette minuscule chouette est relativement commune au sein des forêts de conifères où elle niche volontiers dans de vieilles cavités de pics ou dans un arbre creux. Il s'agit de la plus petite chouette d'Europe. Le dessus de son corps est brun foncé, ponctué de blanc roussâtre ; le dessous est blanc-gris, rayé de noirâtre. On l'observe souvent dressée à la cime d'un épicéa mais aussi en lisière des tourbières et des clairières. Elle se nourrit de rongeurs et de petits oiseaux qu'elle tue en vol.

CHOUETTE DE TENGMALM



Plus commune que la Chevêchette, la Chouette de Tengmalm (*Aegolius funereus*) est un rapace nocturne qui évolue quelquefois le jour et qui se reproduit dans d'anciennes cavités de Pics noirs ou même dans des nichoirs artificiels. Elle se distingue de la Chevêchette par une tête plus grosse et une face plus blanche et plus ronde. Elle occupe les forêts de grands conifères.

On la signale aussi dans les boisements de hêtres en montagne. Nicheuse le long du sentier des Eperviers, elle est bien représentée dans la région de Liddes. Elle se nourrit de rongeurs et de passereaux.



LE HIBOU MOYEN-DUC

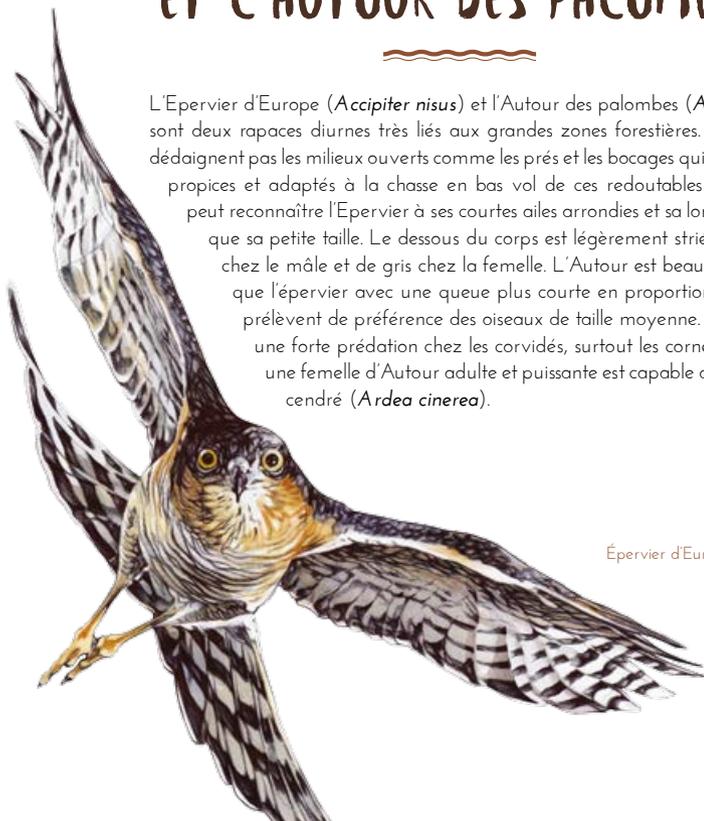


Vous pouvez également rencontrer, si vous avez de la chance et de la patience, le Hibou moyen duc (*Asio otus*). De m urs nocturnes, il est difficile à observer. Il est reconnaissable à ses longues aigrettes, son corps svelte brun ou gris tacheté et ses yeux jaune-orange. Il affectionne davantage les boisements clairs de feuillus et les haies denses associées aux campagnes cultivées, au-dessus desquelles, à la tombée de la nuit ou à l'aube, il chasse silencieusement des petits rongeurs. Il a aussi pour habitude de pondre dans de vieux nids de rapaces diurnes ou de corneilles.

L'ÉPERVIER D'EUROPE ET L'AUTOUR DES PALOMBES



L'Épervier d'Europe (*Accipiter nisus*) et l'Autour des palombes (*Accipiter gentilis*) sont deux rapaces diurnes très liés aux grandes zones forestières. Toutefois, ils ne dédaignent pas les milieux ouverts comme les prés et les bocages qui sont des terrains propices et adaptés à la chasse en bas vol de ces redoutables prédateurs. On peut reconnaître l'Épervier à ses courtes ailes arrondies et sa longue queue ainsi que sa petite taille. Le dessous du corps est légèrement strié, de brun-rouge chez le mâle et de gris chez la femelle. L'Autour est beaucoup plus grand que l'épervier avec une queue plus courte en proportion. Ces 2 rapaces prélèvent de préférence des oiseaux de taille moyenne. L'Autour exerce une forte prédation chez les corvidés, surtout les corneilles. Cependant, une femelle d'Autour adulte et puissante est capable de tuer un Héron cendré (*Ardea cinerea*).



Épervier d'Europe

Discrets et farouches, rarement à découvert, ces rapaces affectionnent les milieux paisibles où la tranquillité est une condition importante pour garantir le succès d'une nidification.

Autour des palombes



GRIMPEREAU DES BOIS



Cette région est également propice au Grimpereau des bois (*Certhia familiaris*), qui est un petit oiseau brun et blanc, au bec allongé, fin et incurvé. On le rencontre souvent en train d'escalader habilement les troncs à la manière des pics, en se stabilisant à l'aide de sa queue. Il se mêle fréquemment aux bandes de mésanges à la manière du Roitelet huppé (*Regulus regulus*), hôte des sapins et des épicéas. Le Grimpereau des bois se nourrit d'insectes et d'araignées vivant sur les écorces.

LE BOUVREUIL PIVOINE



Le Bouvreuil pivoine (*Pyrrhula pyrrhula*), avec son chant doux et séduisant, est un oiseau facile à identifier, surtout le mâle qui arbore une magnifique poitrine rose vif, contrastant avec sa tête noire et le haut de son dos gris. Il apprécie les forêts denses et les jeunes plantations de conifères. En hiver et au printemps, on trouve le Bouvreuil dans les jardins et les vergers, en quête de graines d'arbres et de bourgeons d'arbres fruitiers.

LES MÉSANGES



Les mésanges sont de petits oiseaux agiles et vivaces, arboricoles, se nourrissant d'insectes et de graines. Ces passereaux possèdent un bec robuste et court, bien adapté pour ouvrir les graines. On les découvre souvent suspendues à une branche, la tête en bas. Quelques fois, les cavités abandonnées par les pics sont utilisées par certaines espèces de mésanges. Dans la forêt que vous traversez, vous rencontrerez plusieurs mésanges que nous allons vous présenter ci-après.

LA MÉSANGE CHARBONNIÈRE



La Mésange charbonnière (*Parus major*) est l'espèce est la plus répandue et la plus grande. On la rencontre fréquemment, s'affairant avec agilité de branche en branche, en quête de proies diverses. On peut également l'observer à de plus hautes altitudes. La tête et le cou sont bleu luisant avec des joues blanches, le dessous est jaune avec une raie médiane noire.

LA MÉSANGE ALPESTRE



La Mésange alpestre (*Poecile montanus montanus*), qui est la sous-espèce montagnarde de la Mésange boréale (*Parus montanus*), est également bien représentée dans la région. La Mésange alpestre est typiquement forestière. En montagne, on l'observe parmi les mélèzes et les épicéas. Elle creuse toujours elle-même son nid dans le bois pourri d'un tronc ou d'une vieille souche.

LA MÉSANGE NOIRE



La Mésange noire (*Periparus ater*) se trouve dans les forêts subalpines de conifères jusqu'à la limite supérieure des arbres et même dans les bois de feuillus. Elle présente une calotte noire avec une tache blanche sur la nuque.

LA MÉSANGE HUPPÉE



La Mésange huppée (*Lophophanes cristatus*), reconnaissable à sa petite huppe noire et blanche, se rencontre dans les forêts de conifères, les pinèdes des régions boisées. La Mésange huppée installe souvent son nid dans la cavité d'un tronc d'arbre pourri.

LE PINSON DES ARBRES



Le Pinson des arbres (*Fringilla coelebs*) est très commun dans les forêts et les zones cultivées, surtout en hiver. En période de reproduction il se nourrit d'insectes et, le reste du temps, de grains. Il signale sa présence par un chant aigu et sonore et se reconnaît à sa poitrine orangée et sa calotte grise.



LE BEC-CROISÉ DES SAPINS



Le Bec-croisé des sapins (*Loxia curvirostra*) est un oiseau robuste dont les mandibules, comme son nom l'indique, se croisent à leur extrémité. Le mâle est plus ou moins rouge brique, la femelle en grande partie vert olive. Son chant rappelle celui du Verdier d'Europe (*Chloris chloris*), rapide et irrégulier, quelquefois strident, alterné de gazouillis et de cris. Le Bec-croisé des sapins est un oiseau que l'on trouve particulièrement dans les forêts de conifères dont il prélève les graines des cônes.

LE TROGLODYTE MIGNON



La plupart du temps près du sol à l'abri des fourrés ou des tas de bois mort, le Troglodyte mignon (*Troglodytes troglodytes*) est un tout petit oiseau au plumage brun, faiblement rayé, flanqué d'une queue courte souvent dressée à la verticale. Cet oiseau minuscule, au comportement furtif et discret, trahit toutefois sa présence par un chant qui surprend par sa puissance, son rythme rapide et sec avec des notes prolongées et perçantes.

LE GEAI DES CHÊNES



Le Geai des chênes (*Garrulus glandarius*) est un bel oiseau reconnaissable à ses ailes tachées de bleu et de blanc, sa huppe érectile rayée de noir et blanc. Le Geai possède un cri rauque et sonore très particulier qui signale son passage.



LE POUILLOT SIFFLEUR ET LE POUILLOT DE BONELLI



Les zones forestières situées au-dessus du village de Liddes, peuplées de buissons et d'épicéas, sont des sites favorables où nidifient des oiseaux comme le Pouillot siffleur (*Phylloscopus sibilatrix*) et le Pouillot de Bonelli (*Phylloscopus bonelli*), volontiers montagnard puisqu'il peut se reproduire à des altitudes proches de 2000 m. Le Pouillot siffleur se reconnaît à sa gorge jaune et à son ventre blanc, le dessus du corps étant verdâtre. Le Pouillot de Bonelli a le dessus du corps brun gris pâle et la gorge et le ventre gris blanc.

FAUVETTE À TÊTE NOIRE



Signalons aussi la présence dès mi-avril-début mai, de la Fauvette à tête noire (*Sylvia atricapilla*) au plumage uniformément gris avec la calotte noir brillant chez le mâle et le plumage brun-gris avec la calotte rousse pour la femelle. Se nourrissant d'insectes et de petits fruits, on l'observe exploitant les sureaux, les genévriers ou encore les troènes.

LA BERGERONNETTE DES RUISSEAUX



La Bergeronnette des ruisseaux (*Motacilla cinerea*) ne plonge pas mais reste très liée aux eaux courantes, aux rivières rapides où elle chasse avec élégance une grande variété d'insectes et autres invertébrés aquatiques. Elle est reconnaissable à son ventre jaune, sa longue queue noire et son dos gris.

PIPIIT DES ARBRES



Au printemps, il faut être attentif au vol nuptial du Pipit des arbres (*Anthus trivialis*), oiseau migrateur dont le chant sonore et musical émis en vol peut s'entendre jusqu'à la limite supérieure des forêts. C'est un petit oiseau avec le dos rayé brun et la poitrine jaunâtre, des pattes roses. Le Pipit niche sous les herbes, à terre.

LE CINCLE PLONGEUR



Le long du torrent d'Aron, vous pourrez voir évoluer le Cincle plongeur (*Cinclus cinclus*), impossible à confondre puisque cet oiseau est le seul passereau franchement aquatique qui plonge régulièrement sous l'eau pour trouver sa nourriture qui se compose de crustacés, de vers, de larves d'insectes et de mollusques aquatiques. Il lui arrive aussi de marcher quelques mètres au fond de l'eau. Il vole au ras de l'eau, en suivant toujours le cours du torrent. Passereau trapu, très rond, à queue courte et au plumage noir et brun, dominé par un large plastron blanc, le Cincle plongeur se tient souvent perché sur des rochers le long du torrent.

LE COUCOU GRIS



Le Coucou gris (*Cuculus canorus*) a une apparence massive. Il possède une longue queue et des ailes pointues. C'est souvent perché à la cime d'un arbre où il pousse son « cou-cou » bien connu. Ses proies favorites sont les insectes, comme les grosses chenilles velues qui sont souvent délaissées par les autres oiseaux. Le coucou est célèbre puisqu'il a l'habitude de pondre dans le nid d'autres passereaux insectivores comme la Bergeronnette grise (*Motacilla alba*), le Rougegorge familier (*Erithacus rubecula*) ou encore l'Accenteur mouchet (*Prunella modularis*) pour les plus fréquents. Le Coucou est très présent dans la forêt où vous êtes en ce moment, mais vous pouvez également le retrouver à l'étage subalpin.

LA BUSE VARIABLE



La Buse variable (*Buteo buteo*) est un rapace abondant et très répandu en Europe. On la rencontre dans les zones forestières, à proximité de terrains dégagés. Le mode de chasse est particulier, la Buse se tenant à l'affût au sommet d'un arbre ou d'un poteau où elle fait preuve d'une patience illimitée, attendant de pouvoir capturer des proies telles que campagnols, jeunes passereaux, grenouilles ou encore serpents. Les buses ont un corps massif et une queue courte et large. Elles sont facilement identifiables en vol avec leurs larges ailes. Les Buses sont de couleur brun foncé avec le dessous blanc tacheté ou barré.

LA BONDÉE APIVORE

La Bondrée apivore (*Pernis apivorus*) est presque toujours localisée en vol, se posant rarement à découvert, si ce n'est lors de ses migrations vers l'Afrique tropicale. Elle ressemble à la buse, à la différence qu'elle a une tête plus petite et un cou plus fin et une queue plus longue aux angles arrondis. Très présente dans le milieu forestier dense, la Bondrée apivore reste un oiseau discret et farouche qui chasse souvent à terre, exploitant avec acharnement les nids des hyménoptères (guêpes, bourdons).

LE CAMPAGNOL DES CHAMPS

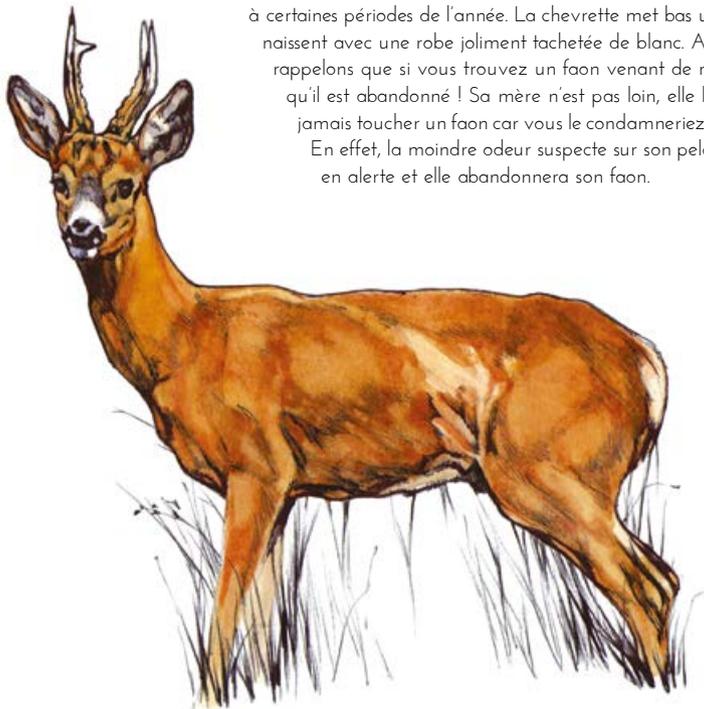
Le Campagnol des champs (*Microtus arvalis*) possède un pelage court, gris-brun clair avec une coloration gris-beige sur la face ventrale. Il a de petits yeux noirs et ses oreilles sont en partie dépourvues de poils. Il mesure entre 8 et 11 cm environ, tête et corps compris. La longueur de sa queue varie entre 3 et 4,5 cm. Ce rongeur est un familier des terrains découverts où il se nourrit en surface. Son choix s'oriente vers les tiges, les feuilles et les parties vertes des plantes. Comme d'autres micromammifères, il apprécie aussi les racines d'un grand nombre de plantes herbacées. Le Campagnol des champs est présent aussi bien en plaine que dans la forêt où vous vous trouvez actuellement. Il colonise également l'étage subalpin et alpin.



LE CHEVREUIL



Le Chevreuil (*Capreolus capreolus*) est le cervidé le plus abondant de notre pays et également le plus petit. Vous pouvez le rencontrer au détour d'un chemin dans la forêt dense mais il se plaît également à des altitudes plus élevées et colonise l'étage subalpin. Le chevreuil mâle appelé "brocard" possède des bois relativement courts mais très acérés. La femelle, appelée "chevrette" n'est pas dotée de bois comme c'est le cas de tous les cervidés. Le Chevreuil se nourrit de végétaux et fait fréquemment des incursions dans les champs cultivés. C'est un animal plutôt solitaire, contrairement au cerf qui a tendance à vivre en harde à certaines périodes de l'année. La chevrette met bas un ou deux faons qui naissent avec une robe joliment tachetée de blanc. A cet effet, nous vous rappelons que si vous trouvez un faon venant de naître, ne croyez pas qu'il est abandonné ! Sa mère n'est pas loin, elle le surveille. Il ne faut jamais toucher un faon car vous le condamneriez à une mort certaine. En effet, la moindre odeur suspecte sur son pelage met la chevrette en alerte et elle abandonnera son faon.



Le Chevreuil et le Cerf sont des espèces typiquement de plaine. Elles ont été réintroduites dans le val d'Entremont dans les années 1920 par les sociétés de chasse. Bien adaptées aux conditions montagnardes, ces deux espèces sont présentes en grand nombre dans toute la région.

LE CERF ÉLAPHE



Le Cerf (*Cervus elaphus*) est le plus grand animal de notre pays. Son poids adulte varie entre 130 et 220 kg. La femelle est appelée "biche". Comme pour le chevreuil, seul le mâle possède des bois qui permettent de déterminer son âge plus ou moins précisément. Chaque année, au printemps, le Cerf perd ses bois. Ceux-ci repoussent peu de temps après, recouverts d'une fine peau veloutée et s'ornent d'une ramification de plus. Les mâles sont plutôt solitaires et très difficiles à observer. Durant l'automne, à l'époque du brame, ils se regroupent et forment une harde avec des biches afin de s'accoupler. Les biches restent plus ou moins groupées tout au long de l'année et mettent bas, en principe, un faon par année. L'habitat du Cerf est très diversifié. Vous pouvez le rencontrer dans la forêt dense mais il aime aussi se tenir à des altitudes plus élevées, comme à l'étage subalpin, à la sortie de la forêt dans les vernes.



L'ÉCUREUIL ROUX



L'Écureuil roux (*Sciurus vulgaris*) est un mammifère typiquement arboricole et diurne. Il passe le plus clair de son temps dans les arbres à sauter de branche en branche ou à s'amuser à décortiquer les pives de mélèze pour en extraire les délicieuses graines. Ses populations sont importantes dans la région et il n'est pas rare de le surprendre dans ses activités. Dérangé au premier bruit suspect, il reste quelques instants immobile aux aguets puis recouvrant ses esprits, on le voit détalé vivement dans les arbres pour se mettre à l'abri, ne laissant apparaître au contour d'un conifère que sa magnifique queue en panache.

LA FOUINE



La Fouine (*Martes foina*) est un redoutable prédateur pour l'Écureuil roux. Appartenant à la famille des Mustélidés, elle ressemble à la Martre mais elle est plus petite. La longueur de son corps avoisine 50 cm et sa queue mesure environ 25 cm. Son pelage nuancé est brun foncé avec une tache blanche à la gorge. Bien que très active à l'aube et au crépuscule, il arrive qu'on la rencontre à proximité des habitations. Très féroce, elle est souvent attirée par les poulaillers et elle n'hésite pas à s'attaquer aux poules avec acharnement. Par ailleurs, elle contribue largement à la prédation du campagnol.

LA MARTRE DES PINS



La Martre des pins (*Martes martes*) occupe régulièrement les boisements de la région. Plus que tout autre carnassier, elle représente un danger constant pour l'Écureuil. Sa fourrure est brune avec une large bande de couleur orangé partant de la gorge et se prolongeant sur l'ensemble de la poitrine jusqu'aux pattes antérieures.



Vous arrivez à l'étage subalpin délimité par la fin de la forêt dense et la limite des landes avec les prairies herbeuses.

Les Mélèzes et les épicéas sont de plus en plus clairsemés et se raréfient. En effet, en hiver, les pentes raides de la montagne facilitent le déclenchement naturel des avalanches. Lorsqu'une coulée de neige dévale ces pentes, le couvert végétal est fortement endommagé. C'est pourquoi seuls les arbres les plus forts résistent à cette pression. La lumière pouvant bien pénétrer à travers ces arbres clairsemés, le sol se couvre d'une lande haute de 20 à 90 cm et permet à certaines espèces de plantes de se développer. C'est le cas des rhododendrons ferrugineux qui, en général, sont les plantes dominantes que l'on trouve dans la lande accompagnés des Myrtilles et Airelles (*Vaccinium sp*), des Genévriers (*Juniperus sp*), des Bruyères (*Calluna sp*), etc.

Les Rhododendrons ferrugineux font partie de la famille des Ericacées. Ce sont des arbustes à branches tordues, à feuilles dures, vertes sur la partie supérieure et plus claires et tachées de rouille sur la partie inférieure. Les fleurs sont rose carmin, disposées en grappe à corolle en forme d'entonnoir munies de 5 longs lobes très visibles. Les Rhododendrons colonisent des pentes jusqu'à une altitude de 2500 m.

LES VERNES

A la limite de la forêt, vous découvrirez également des buissons d'Aulnes verts (*Alnus incana*) communément appelées "vernes" et atteignant 2 à 5 m de hauteur. Il n'est pas aisé de progresser dans ces enchevêtrements de branches incurvées. Les grands mammifères, tels que les cerfs, apprécient ce couvert végétal plus bas et plus touffu que les arbres qui leur permet de rester à l'abri de la chaleur pendant les chaudes journées d'été et de ne pas être dérangés par les promeneurs.

LE CASSE-NOIX MOUCHETÉ

L'écosystème forestier subalpin est doté d'un couvert végétal d'une richesse exceptionnelle. C'est un milieu bénéfique pour le Casse-noix moucheté (*Nucifraga caryocatactes*) hôte des lisières supérieures. Il a la taille d'un Geai des chênes, son corps est brun, tacheté de blanc, son croupion est blanc, sa calotte brune. Son cri habituel est une sorte de crossement sonore et strident qui n'est pas sans rappeler celui de la Corneille noire (*Corvus corone*). Le Casse-noix se nourrit surtout de graines de conifères, de faines, mais également d'insectes et de mollusques. Il lui arrive même de prélever des œufs et des œisillons d'autres passereaux.

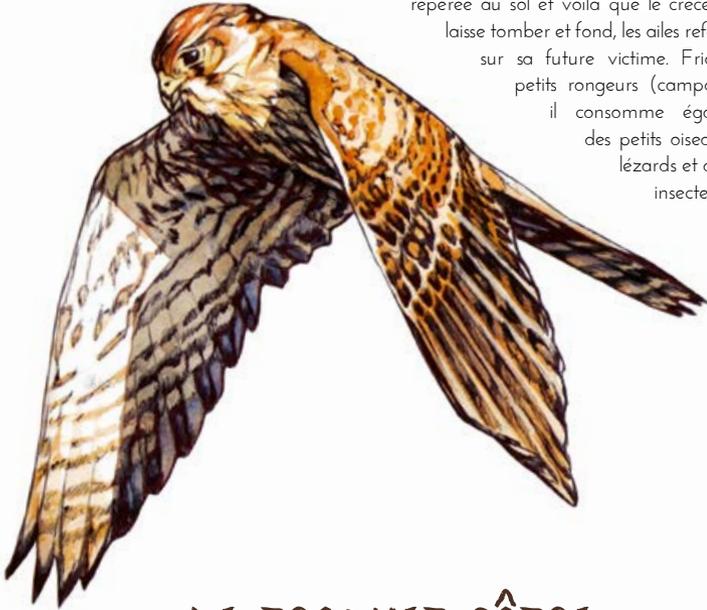


LE FAUCON CRÉCERELLE



Le Faucon crécerelle (*Falco tinnunculus*) est un petit rapace de couleur brunâtre qui fait des apparitions régulières dans le ciel de montagne. On le remarque facilement à sa façon particulière de voler lorsqu'il explore le terrain en quête de nourriture. En effet, profitant des courants aériens qui lui sont favorables, le Faucon crécerelle exécute son vol sur place, appelé aussi "Saint Esprit", par des battements d'ailes rapides et une queue largement déployée, qui

l'aident à se stabiliser dans le ciel. Une proie est repérée au sol et voilà que le crécerelle se laisse tomber et fond, les ailes refermées, sur sa future victime. Friand de petits rongeurs (campagnols), il consomme également des petits oiseaux, des lézards et des gros insectes.



LE TRAQUET PÂTRE



A la limite de la forêt, les terrains riches en friches et buissons ainsi que les landes à bruyères, sont des zones propices à la nidification du Traquet pâtre (*Saxicola torquata*) qui est un petit oiseau très remuant à la tête et gorge noire, au collier en partie blanc et sa poitrine rosée (mâle). La femelle a un plumage moins contrasté. On l'observe souvent perché à la cime d'une brindille, alternant nerveusement les mouvements et les cris d'alarme. Le Traquet pâtre est principalement insectivore, tout comme le Traquet tarier (*Saxicola rubetra*), adepte des clairières subalpines et des milieux ouverts, telles que les prairies montagnardes.

LE MERLE À PLASTRON

Dès le mois de mars, on peut retrouver le Merle à plastron (*Turdus torquatus alpestris*) qui revient après avoir hiverné dans des régions plus chaudes. On le voit principalement près des clairières, souvent aux abords des tourbières, car il se nourrit de vers. Il signale sa présence par un chant flûté et un cri d'alarme comparable au Merle noir (*Turdus merula*).

LE TÉTRAS LYRE

La lande que l'on trouve entre les mélèzes espacés de la lisière de la forêt est le domaine privilégié du Tétràs lyre (*Tetrao tetrix*), populairement nommé Petit Coq de Bruyère. Sédentaire et végétarien, il est moins forestier que le Grand Tétràs (*Tetrao urogallus*). Il affectionne les sous-bois riches en arbrisseaux et leurs baies, qu'il mange. Au printemps essentiellement, mais également à d'autres époques, les mâles se rassemblent à l'aube dans les alpages pour s'adonner à leur parade nuptiale. Le plumage gonflé, la queue totalement étalée, c'est alors un extraordinaire spectacle entrecoupé de chuintements, de chants semblables à un roucoulement, spectacle qui redouble d'ardeur au plus fort de l'excitation amoureuse.



LE VENTURON MONTAGNARD



Le Venturon montagnard (*Serinus citrinella*) au plumage jaunâtre et vert commence à se rencontrer à l'étage subalpin mais il affectionne aussi les altitudes plus élevées de l'étage alpin. En hiver, on le retrouve à plus basse altitude car il quitte momentanément les conifères des hauteurs et les prairies subalpines.

LE LÉROT



De la grosseur d'un rat et de m urs nocturnes, le Lérot (*Eliomys quercinus*) est bien souvent invisible à nos yeux. Grimpeur invétéré, ce sympathique animal possède une souplesse et une agilité légendaire. Sa queue composée de longs poils lui confère stabilité et équilibre lors de ses ascensions. Sa nourriture diverse se compose de fruits, de baies sauvages, d'insectes. De temps à autre, il prélève volontiers des ufs de passereaux. Bien qu'il soit souvent à terre, le Lérot occupe aussi les vieux nids de rapace et même d'écureuil. A l'approche des grands froids, il gagne les cavités des arbres ou des rochers et il hiberne jusqu'au retour du printemps.

LA MUSARAIGNE ALPINE



La Musaraigne alpine (*Sorex alpinus*) est l'une des plus grandes musaraignes d'Europe. Elle se tient volontiers parmi les conifères dans la végétation touffue, mais aussi sur les pentes bien enherbées. Moins commune que la Musaraigne commune (*Sorex araneus*), elle n'hésite pas à fréquenter les mêmes sites tels que les pâturages jusqu'à 2500 m. Des différentes espèces de musaraignes, elle reste la plus facile à identifier. La longueur de sa queue équivaut à celle de sa tête et de son corps réunis. Son pelage est uniformément gris-noir, ses pattes blanches.

D

SECTEUR ÉTAGE ALPIN



Arolle

Vous arrivez maintenant à l'étage alpin qui se situe au-dessus de la limite supérieure des forêts et commence vers 2000 m. Libérées de la concurrence des arbres et de la lande, les plantes basses forment des pelouses rases, denses et continues.

Ces plaines herbeuses peuvent être entrecoupées de rochers ou d'éboulis et donnent à la végétation une diversité exceptionnelle. Du printemps à l'automne, une flore variée égayera cette zone, toutes les espèces ne fleurissant pas à la même période. Le moment de la pleine floraison se situe aux alentours du 15 juillet, c'est la majestueuse symphonie de l'été ! L'Arnica (*Arnica montana*) illumine de sa couleur jaune le vert de la prairie, la campanule velue rappelle les couleurs du ciel, tandis que le trèfle alpin fait son apparition.

Nous ouvrons maintenant une petite parenthèse pour vous parler de l'Arolle (*Pinus cembra*), que vous ne rencontrerez pas sur ce versant mais qui devait être présent autrefois. Certains pensent que le rajeunissement naturel n'a pas eu lieu. D'autres estiment que la diminution des Casses-noix au début

du siècle n'a pas permis le déplacement des graines. En effet, le Casse-noix se nourrit des graines d'Arolle. Pour se faire il est obligé de casser l'épaisse écorce de ces dernières. Il est fréquent que l'oiseau perde la graine libérée de son écorce qui pourra ainsi germer. Si vous descendez depuis la Cabane du col de Mille dans le Val de Bagnes vous pourrez voir des Arolles qui sont bien représentés sur ce versant. L'Arolle est un arbre qui ne craint pas les stations ventées, la proximité des neiges éternelles et des glaciers. Pour tenir tête aux sévères conditions climatiques, il exige un sol frais et meuble, des étés chauds, ainsi qu'une forte humidité atmosphérique. C'est le seul arbre qui supporte les grandes variations de température des hautes altitudes. Il peut se trouver jusqu'à 2500 m dans les Alpes centrales. A 2800 m, on trouve encore quelques individus isolés.

PRAIRIES HUMIDES

D7

Le long de la pente raide au-dessus du sentier des Eperviers, vous pouvez admirer des prairies humides dans lesquelles poussent de superbes orchidées. Notons la présence de l'Orchis de Traunsteiner (*Dactylorhiza Traunsteineri*) qui colonise les zones humides et acides. L'Orchis de Traunsteiner a des feuilles linéaires, une tige pleine et des fleurs pourpre foncé. La floraison se situe de mai à juillet. Elle est assez répandue mais peu abondante. Ces prairies humides sont également colonisées par des petites plantes roses et fines, les Primevères farineuses (*Primula farinosa*). Lorsque vous regardez sur votre droite en étant face à la montagne, vous trouvez des pentes de plus en plus raides où seuls les Rhododendrons ont survécu aux avalanches. A la fin du mois de juin, les buissons se couvriront de nombreuses fleurs roses. Rapidement, dans la végétation qui entoure les rhododendrons, apparaîtront des fleurs à gros boutons jaunes, ce sont les trolles. Les Trolles (*Trollius europaeus*) font partie de la famille des Renonculacées. D'une hauteur de 10 à 60 cm, les fleurs sont solitaires, globuleuses et jaunes, d'une largeur de 2,5 à 3,5 cm. La floraison débute en mai-juin. On trouve ces fleurs dans les prairies humides.

Ne pas confondre les Trolles avec le Populage des marais (*Caltha palustris*) également présent dans les zones humides.

D8

ERRA D'EN BAS

(alt. 2102 m)

Maintenant, le sentier des Eperviers vous fait traverser les ruines d'un ancien mayen, il s'agit d'Erre d'en bas. Nous pouvons apercevoir, sur la gauche du col de Mille, la Cabane du col de Mille. Hormis les ruines subsistantes on peut aisément remarquer que l'homme a vécu périodiquement dans cette région grâce à la présence d'orties et de rumex, que l'on appelle également épinard sauvage. En effet, ces deux plantes ont besoin de beaucoup d'azote pour se développer. La présence de l'azote dans les excréments humains et ceux du bétail, concentrée autour de ces lieux a favorisé le développement de ces orties et du rumex.

D9

PELOUSES ALPINES

Le sentier traverse maintenant des pâturages d'altitude appelés "pelouses alpines" dans lesquelles, du mois de juin à l'automne, l'on peut trouver des moutons en estivage. Ne vous étonnez pas si vous rencontrez également des ânes, des chèvres, des vaches de la race d'Hérens ou encore des highlands (vache écossaise aux longs poils). Les pelouses alpines ont de tout temps été influencées par l'activité pastorale.



Fruit de la Pulsatille des Alpes
(*Pulsatilla alpina*) appelé
également "homme gris"

La principale intervention de l'homme a été d'abaisser la limite naturelle de la forêt. Dès que la neige a fondu, on peut apercevoir de délicates Soldanelles (*Soldanella alpin*) et des Pulsatilles du printemps (*Pulsatilla vernalis*). Quelque temps plus tard, c'est l'apparition des Renoncules (*Ranunculus sp*) et de l'Aémone soufrée (*Pulsatilla alpina*). Viennent ensuite l'Arnica (*Arnica montana*), le Trèfle des Alpes (*Trifolium alpinum*), les différentes espèces de Gentianes (*Gentiana sp*) et bien d'autres encore.

MURGIERS

D10

Afin de favoriser la pousse de l'herbe de pâtur, les bergers, au fil du temps, ont empilé les pierres qu'ils trouvaient. Ces tas de pierres, appelés "murgiers", sont devenus des zones refuge pour toute une série d'animaux. Il s'agit principalement des reptiles qui se réfugient et se reproduisent dans les interstices laissés entre les cailloux. Dès le printemps, quand le soleil commence à réchauffer de ses rayons la nature, cette concentration de pierres est un bon capteur de chaleur, ce qui explique aisément le choix des reptiles. De nombreux insectes profitent également de ce refuge pour passer l'hiver. Dès les beaux jours et dès les températures plus clémentes, ils se réveillent. Depuis l'endroit où vous vous trouvez vous pouvez observer en amont et en aval ces nombreux tas de pierres, qui donnent un certain charme au paysage.

ERRA D'EN HAUT

(alt. 2265 m)

D11

Vous voilà arrivés à Erre d'en Haut. Cet alpage est encore en fonction pour le berger qui s'occupe des troupeaux de moutons. Les chalets actuels se trouvent au même emplacement que les anciens bâtiments qui ont été démolis et dont le matériel a été récupéré pour les nouvelles constructions.

D12

STATION D'ALCHÉMILLES VULGAIRES

Vous allez attaquer la dernière grimpée pour arriver au col de Mille et à la Cabane. Vous traversez actuellement une zone où les Alchémilles vulgaires (*Alchemilla vulgaris*) retiennent dans leurs feuilles les gouttes d'argent de la rosée. L'Alchémille vulgaire fait partie de la famille des Rosacées. Sa tige a une hauteur de 20 à 50 cm, ascendante, parfois couchée. Ses feuilles sont en rosette, grandes et plates. Ses fleurs sont réunies en panicules avec une absence de pétales, le calice en urne avec 4 dents jaune-verdâtre. La floraison se déroule de mai à août.



D13

STATION DE MYRTILLES ET D'AIRELLES

Les pentes de la montagne, toujours composées par un sol acide, laissent apparaître encore quelques Rhododendrons mais également des Myrtilles et des Genévriers. La Myrtille (*Vaccinium myrtillus*) est bien connue des promeneurs pour son goût agréable. Ce petit arbrisseau de 50 centimètres de hauteur devient de plus en plus petit avec l'altitude. Ses fleurs, dans le courant du mois de mai-juin, vont se transformer en fruits durant l'été. Cette plante est fort appréciée par de nombreux insectes pour le pollen qu'elle produit. Il ne faut pas la confondre avec l'Airelle rouge (*Vaccinium vitis-idaea*) qui est également utilisée en gastronomie. Le fruit est moins agréable à manger à la main. En confiture, ce fruit accompagnera à merveille la chasse. L'Airelle forme un buisson plus petit avec des feuilles persistantes. A l'étage alpin, l'airelle forme des buissons plutôt rampants.

Le Genévrier (*Juniperus sp*) est un arbuste qui s'adapte à tous les terrains. Peu difficile, il colonise volontiers les pelouses arides de haute montagne où il fait figure de mauvaise herbe. Il s'étale à ras le sol en buissons rampants épineux. Au mois de juin, le Genévrier produit de "fausses baies" de 4 à 9 mm de diamètre. En effet, le genévrier d'altitude, à la différence de l'arbuste que l'on trouve en plaine, ne produit pas les grains de genièvre, que l'on utilise comme condiment. Ces baies profitent aux oiseaux qui s'en nourrissent.



STATION DE PRIMEVÈRES FARINEUSES

D14

Vous arrivez maintenant à un petit ruisseau qui va se jeter dans le torrent d'Aron. La présence de cette eau augmente la diversité de la flore. Vous pouvez admirer une station de Primevères farineuses (*Primula farinosa*). Cette plante est haute de 5 à 15 cm. Ses feuilles sont oblongues, en rosette. Les fleurs sont rose-lila, d'une largeur de 1 cm en ombrelle pédonculée. La floraison débute en mai et se termine en juillet. On trouve la Primevère farineuse sur des gazons marécageux ou des prairies maigres humides.

D15

TOURBIÈRES

La combinaison végétale présente dans ce lieu indique que le sol est plutôt acide avec des tourbières. Les tourbières sont des accumulations de tourbe qui se sont développées après la dernière glaciation dans des cuvettes à fond argileux ou rocheux étanche. Le sol reste constamment détrempé jusqu'en surface et par conséquent est dépourvu d'oxygène. Dans ces conditions, les débris végétaux ne se décomposent pas complètement. Les tourbières constituent les archives précieuses de la végétation depuis l'ère glaciaire car elles gardent pratiquement intacts les grains de pollen qui s'y accumulent. Elles sont très acides et pauvres en éléments nutritifs. Elles sont composées de plantes typiques comme les Sphaignes (*Sphagnum sp*), qui sont en réalité des mousses, ou la Laïche (*Carex sp*) C'est la décomposition des Sphaignes qui forme la tourbe.

D16

PELOUSES ALPINES RASES

La pelouse alpine regorge de fleurs et dès cette altitude les Orchis vanillés parfument votre randonnée. L'Orchis vanillé ou Nigritelle noirâtre (*Nigritella nigra*) fait partie de la famille des orchidées. D'une hauteur allant de 10 à 25 cm, ses feuilles sont linéaires, ses fleurs de couleur pourpre-noirâtre à forte odeur de vanille. La floraison débute en juin pour se terminer en août. Vous arrivez maintenant au col de Mille. Les marmottes guettent votre arrivée. La Cabane du col de Mille vous offre gîte et restauration. Les alentours de la cabane vous feront découvrir de nombreuses plantes tel que la Joubarbe aranéuse (*Sempervivum arachnoides*), le Genépi (*Artemisia Genipi*), la violette éperonnée (*Viola calcarata*), la Benoîte rampante (*Geum reptans*) ou la Silène acaule (*Silene acaulis*).



Nigritelle noirâtre

LES MARMOTTES



Les Marmottes (*Marmota marmota*) sont des proches parentes de l'écureuil. C'est l'un des rares mammifères de nos Alpes qui est complètement diurne. Ce rongeur très sociable vit en groupe et creuse des terriers reliés par un réseau compliqué de couloirs. Comme mode de communication, elles utilisent leur queue en frappant le sol et, en cas d'alerte, elles émettent des sifflements aigus et stridents. Dès le début du mois de septembre, les marmottes se préparent à hiberner ; elles deviennent plus paresseuses, profitent des derniers rayons de soleil et, dès les premiers flocons de neige, disparaissent dans leurs terriers. Vers le mois de mai, les marmottes se réveillent avec les beaux jours qui reviennent.

L'AIGLE ROYAL



L'Aigle royal (*Aquila chrysaetos*) est un nicheur régulier qui occupe la partie haute des deux versants de la vallée. C'est dans le ciel que l'on a le plus de chance d'observer cet impressionnant rapace à la silhouette massive, à l'élégance de son vol plané. Son aire (nid) est habituellement construite dans les falaises, les rochers difficiles d'accès. Il se nourrit de mammifères comme les lièvres ou les marmottes. Très puissant il emporte aisément de jeunes chamois. Les oiseaux constituent aussi une nourriture d'appoint tout comme certains reptiles. De temps en temps, l'Aigle royal fait office de charognard en se nourrissant de cadavres.

LE MONTICOLE MERLE-DE-ROCHE



Le Monticole merle-de-roche (*Monticola saxatilis*) est un migrateur. Le mâle est facilement reconnaissable à ses couleurs vives qui vont du gris-bleu au roux-orangé. Le Monticole merle-de-roche se tient habituellement à plus haute altitude que tous les autres merles. Ainsi, on le rencontre surtout sur les terrains rocailleux, les alpages parsemés de rochers et bien ensoleillés, parfois à plus de 2300 m. Il est bien représenté au Col de Mille à l'arrivée du sentier des Eperviers. C'est un oiseau dont la nourriture est variée, puisqu'il consomme des insectes, des vers, des lézards, mais aussi des baies. Il construit son nid dans une crevasse de rocher, un trou de mur ou un arbrisseau à feuilles persistantes comme le genévrier.

L'ACCENTEUR ALPIN

C'est à l'étage alpin, où la végétation ligneuse se raréfie devant la rudesse des éléments naturels de haute altitude, que nidifie avec succès l'Accenteur alpin (*Prunella collaris*). Situé normalement sur les hauts plateaux et les pentes à végétation rase avec éboulis (entre 2000-3000 m), il descend, en hiver, à basse altitude sur les versants bien exposés au sud où il trouve davantage de graines, de vers et d'insectes qui constituent ses aliments de base. Peu farouche, on le voit même fréquemment à proximité des habitations.

LE TRAQUET MOTTEUX

Commun sur les terrains dégagés, les pelouses rases alpines et rocheuses, le Traquet motteux (*Oenanthe oenanthe*) est un migrateur printanier d'une coloration beige clair avec le dos gris et les ailes noires. En vol, on distingue facilement son croupion blanc neige très visible. Son chant en vol est mélodieux et varié. Il se nourrit principalement d'insectes mais aussi d'araignées.



LE GRAND CORBEAU



Dans les Alpes et les Préalpes, l'Aigle royal (*Aquila chrysaetos*) n'exerce pas seul sa suprématie dans le ciel. Aux effectifs sans cesse croissants, le Grand Corbeau (*Corvus corax*) est le plus imposant de nos passereaux. On observe régulièrement cet oiseau noir à la queue cunéiforme effectuant un vol cerclé le long des parois rocheuses ou au-dessus des secteurs boisés et calmes, propices à sa nidification.

Adversaire incontesté de l'aigle, le Grand Corbeau n'hésite pas, quand il est question de défendre son territoire, à s'élancer à la poursuite du rapace. Ses attaques en piqué, ses cris rauques intimidants font du corbeau un houpilleur efficace qui, la plupart du temps, parviendra à repousser les intrusions indésirables de son majestueux rival. Souvent en groupe quand il se nourrit, le Grand Corbeau affectionne aussi bien les oiseaux que les rongeurs mais également de nombreux amphibiens, voire des détritus. Très robuste, il peut également tuer des lapins.

LE CHOCARD À BEC JAUNE



Appartenant à la famille des corvidés et très répandu dans les paysages montagnards, le Chocard à bec jaune (*Pyrrhocorax graculus*) est un oiseau très sociale, à l'instinct grégaire (qui vit en troupe). Bien plus petit que le corbeau, s'apparentant davantage par la taille et la silhouette au Choucas des tours (*Coloeus monedula*), le Chocard à bec jaune est un spécialiste du vol à voile, un acrobate que l'on observe souvent en bandes portées par des vents ascendants le long des précipices, au voisinage des sommets.

Chocard à bec jaune



On peut confondre cet oiseau avec le Crave à bec rouge (*Pyrrhocorax pyrrhocorax*). Toutefois, si les deux espèces ont un plumage entièrement noir et des pattes rouges, la couleur du bec ainsi que sa taille diffèrent. Le Crave a un bec rouge, plus long et bien incurvé vers le bas. D'autres différences moins flagrantes, comme la longueur de la queue et des ailes peuvent faciliter l'identification. Le Chocard à bec jaune est un oiseau typique de haute montagne qui évolue régulièrement jusqu'à 4000 m. En toute saison, la curiosité et l'audace du Chocard l'amènent volontiers autour des villages, des stations de ski ou encore des restaurants panoramiques d'altitude.



Choucas des tours

LA PERDRIX BARTAVELLE



La Perdrix bartavelle (*Alectoris graeca*) est de taille moyenne et possède une silhouette arrondie. Elle est dotée d'ailes courtes, comme tous les Gallinacés. Liée à la haute montagne, la Perdrix bartavelle vit surtout dans les régions alpines rocailleuses. On la voit habituellement sur des pentes bien exposées au sud ayant un sol sec et pierreux avec des buissons. A l'heure actuelle, bien qu'elle soit en régression constante dans les Alpes valaisannes depuis de nombreuses années, de petites colonies se maintiennent dans certaines vallées. Le Val d'Entremont abrite certaines populations restreintes, notamment à proximité du Col de Mille. Précisons encore que la Perdrix bartavelle se nourrit de végétaux, feuilles, pousses, bourgeons, baies, mais affectionne aussi les insectes, les mollusques et autres cloportes.

LE LAGOPÈDE ALPIN



Le milieu accidenté et sauvage des alentours de la Cabane du Col de Mille accueille un oiseau surprenant qui change la couleur de son plumage au fil des saisons pour mieux passer inaperçu. Parfaitement adapté aux conditions difficiles de son environnement, le Lagopède alpin (*Lagopus muta*) opère, en hiver, une mue complète et devient presque entièrement blanc à l'exception de queue noire et d'une bande noire entre l'œil et son bec. Plus communément appelé Perdrix des neiges, il appartient à la famille des Tétracidés comme les Tétraz ou Coqs de Bruyères. En général présent à 2000-3500 m, le lagopède vit bien au-delà des forêts denses dans des zones inhospitalières et rudes. C'est sur les pentes rocheuses, les terrains en replat que cet invétéré végétarien trouve sa nourriture (feuilles, fleurs, pousses et baies). Les jeunes se nourrissent d'insectes qui sont une nourriture importante leur garantissant un développement rapide.

LE CHAMOIS



Le Chamois (*Rupicapra rupicapra*) est un animal facile à observer de loin que l'on voit souvent en groupe le long des pentes rocheuses. Le mâle et la femelle portent tous deux de petites cornes recourbées et persistantes. Le Chamois est largement représenté dans les Alpes. On le trouve surtout entre 2000 m et 2500 m. Lorsqu'il est inquiet, le chamois émet un sifflement très caractéristique, différent de ses bêlements habituels. Durant la journée, les troupeaux se déplacent beaucoup, allant fréquemment sur les arêtes, à la limite de la végétation. Le chamois est très agile et arpente sans difficulté les terrains montagneux. Ses bonds sont impressionnants et peuvent atteindre jusqu'à 8 m. Certains individus sont observables dans la forêt bien que ce ne soit pas là son habitat principal.



LE BOUQUETIN



Les Bouquetins (*Capra ibex*) ne sont habituellement pas présents au Col de Mille mais se regroupent plutôt dans le Val de Bagnes qui est plus adapté à son habitat. Le mâle arbore des cornes très longues et recourbées en arrière alors que la femelle, appelée "étagne" a de petites cornes droites. C'est un animal très sociable et paisible qui est relativement facile à approcher.

LA BELETTE



Grande consommatrice de campagnols qu'elle pourchasse grâce à la finesse de son corps dans les galeries les plus profondes, la Belette (*Mustela nivalis*) a fait de ce rongeur sa principale denrée, été comme hiver. Elle en consomme près de 9 kg par année. De la famille des Mustélidés, la Belette mesure environ 18 cm, sa queue est courte et se termine par une petite touffe de poils. Son pelage roussâtre, brun et blanc s'épaissit considérablement à la mauvaise saison. La Belette ne change pas de couleur en hiver. Ce solide carnivore se déplace sur les terrains découverts et les champs avec réticence. L'activité de la Belette est semi-nocturne.

L'HERMINE DES ALPES



L'Hermine des Alpes (*Mustela erminea*) ressemble beaucoup à la belette. Elle affectionne également comme nourriture les campagnols. A la différence de la belette, l'Hermine des Alpes change de couleur en hiver où elle devient complètement blanche, sauf l'extrémité de sa queue qui demeure noire toute l'année. Lors des promenades sur les sentiers pédestres de la vallée, on a de bonnes chances de l'apercevoir, car ce petit carnassier très curieux est souvent attiré par l'activité des randonneurs.

LE LIÈVRE VARIABLE

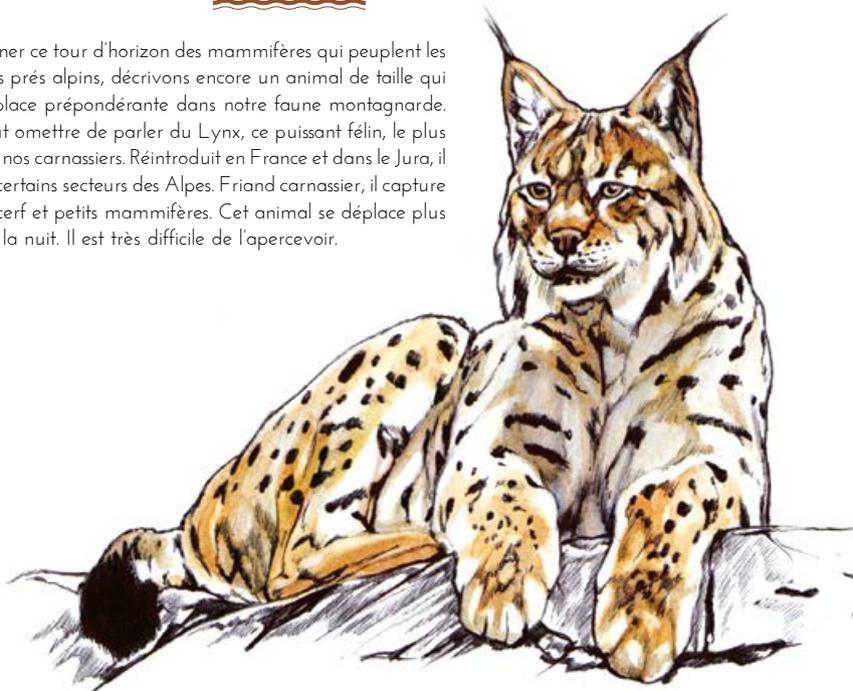


Présent dans toutes les Alpes et observable aux alentours de la Cabane du Col de Mille, le Lièvre variable (*Lepus timidus varronis*) est de m urs essentiellement nocturnes, il pèse environ 3 kg et est plus petit que le Lièvre commun. Sa particularité est que son pelage devient blanc en hiver, excepté le bout de ses oreilles qui reste noir. Ses crottes et ses traces laissées sur la neige sont bien souvent les uniques indices qui trahissent sa présence. Durant l'hiver, il lui arrive de creuser des tunnels dans la neige afin de trouver des feuilles et des herbes sèches. Il se nourrit aussi en rongant les rameaux et les vernes. Très présent dans la zone alpine, il lui arrive fréquemment de descendre jusque dans la zone forestière. La nourriture du Lièvre variable est essentiellement composée de racines et de verdure.

LE LYNX



Pour terminer ce tour d'horizon des mammifères qui peuplent les forêts et les prés alpins, décrivons encore un animal de taille qui tient une place prépondérante dans notre faune montagnarde. On ne peut omettre de parler du Lynx, ce puissant félin, le plus robuste de nos carnassiers. Réintroduit en France et dans le Jura, il a colonisé certains secteurs des Alpes. Friand carnassier, il capture chevreuil, cerf et petits mammifères. Cet animal se déplace plus facilement la nuit. Il est très difficile de l'apercevoir.



LEXIQUE BOTANIQUE ET FAUNISTIQUE



Aire

Nom donné aux nids des rapaces.

Calice

Enveloppe florale externe très souvent verte.

Cloportes

Crustacé terrestre vivant sous les pierres dans les lieux humides et sombres. Atteint 2 cm de long.

Coléoptères

Ordre d'insectes comprenant plus de 300 000 espèces. Le mot Coléoptère signifie que les ailes des insectes sont protégées par une gaine cornée. L'appareil buccal est généralement broyeur.

Cônes

Fruits des conifères.

Croupion

Saillie postérieure du corps des oiseaux, portant les grandes plumes caudales et qui sécrète une graisse.

Ecosystème

Unité fonctionnelle, constituée d'êtres vivants et d'éléments non vivants naturels ou artificiels, reliés les uns aux autres et interagissant entre eux. Ex : une forêt, une haie, une prairie, un étang, etc.

Glomérules

Inflorescence où les fleurs portées par des axes très courts semblent insérées au même niveau.

Grégaire

Qui vit en groupe, se dit pour les oiseaux,

Hyménoptères

Ordre d'insectes comprenant plus de 280 000 espèces étudiées. Leur taille varie entre 0,1 et 50 millimètres. Les ailes membraneuses sont souvent réduites ou manquantes.

Insectivore

Qui se nourrit principalement d'insectes.

Moeurs

Mode de vie des espèces animales.

Mollusques

Embranchement d'animaux aquatiques ou de milieux humides au corps mou, invertébrés.

Oblongues :

De forme allongée.

Panicules

Grappe composée, dont les rameaux secondaires portent des rameaux tertiaires terminés par des fleurs.

Persistantes

Dont les feuilles sont permanentes toute l'année.

Pétiolées

Porté par un pétiole. Le pétiole est le support du limbe de la feuille.

Rosette

Feuilles étalées en cercle autour de la souche.

Sub-

Préfixe signifiant presque.

RÉSUMÉ DES PANNEAUX SE RAPPORTANT AU GUIDE



N°	Élément signalés	Page du guide
A-1	Fourré d'épineux	8
B-2	Mayen du Clou, alt. 1715 m	10
B-3	L'Épicéa ou sapin rouge	11
B-4	Le Mélèze d'Europe	11
B-5	Cavité et traces de nourrissage de Pics	13
C-6	Les Vernes	28
D-7	Prairies humides	33
D-8	Erra d'en bas, alt. 2102 m	34
D-9	Pelouses alpines	34
D-10	Murgiers	35
D-11	Erra d'en haut, alt. 2265 m	35
D-12	Station d'Alchémille vulgaire	36
D-13	Station de Myrtilles et d'Airelles	36
D-14	Station de primevères farineuses	37
D-15	Tourbière	38
D-16	Pelouse alpine rase	38

INDEX

A

Aigle royal	39
Accenteur alpin	40
Airelle rouge	36
Alchémilles vulgaires	36
Arolle	32
Autour des palombes	16

B

Blaireau	08
Bec-croisé des sapins	19
Belette	44
Bergeronnette des ruisseaux	21
Bondrée apivore	23
Bouquetin	44
Bouvreuil pivoine	17
Buse variable	22

C

Campagnol des champs	23
Casse-noix moucheté	28
Cerf élaphe	25
Chamois	43
Chevêchette d'Europe	15
Chevreuil	24
Chocard à bec jaune	41
Choucas des tours	41
Chouette de Tengmalm	15
Chouette hulotte	08
Cincle plongeur	22
Coucou gris	22

E

Écureuil roux	26
Églantier	08
Épervier d'Europe	16
Épicéa	11

F

Faucon crécerelle	29
Fauvette à tête noire	21
Fouine	26

G

Geai des chênes	20
Grand Corbeau	41
Grimpereau des bois	17

H

Hermine des Alpes	44
Hibou moyen-duc	16

L

Lagopède alpin	43
Lérot	31
Lièvre variable	45
Lynx	45

M

Martre des pins	26
Marmotte	39
Mélèze	11
Merle à plastron	30
Mésange	18
Mésange alpestre	18
Mésange charbonnière	18
Mésange huppée	18
Mésange noire	18
Monticole merle-de-roche	39
Murgiers	35
Musaraigne alpine	31
Myrtille	36

N

Nigritelle noirâtre	38
---------------------	----

P

Perdrix bartavelle	42
Pic	13
Pic Epeiche	13
Pic Noir	13
Pic Trydactyle	12
Pic vert	14
Pie grièche écorcheur	09
Pinson des arbres	19
Pipit des arbres	21
Pouillot de Bonelli	21
Pouillot siffleur	21
Primevères farineuses	37

R

Renard	09
Rouge-gorge familier	08
Rougequeue noir	07

S

Sapin rouge	11
-------------	----

T

Tétras lyre	30
Tourbières	38
Traquet motteux	40
Traquet pâtre	29
Troglodyte mignon	20

V

Venturon montagnard	31
Vernes	28

LE SENTIER NATURE
DES ÉPERVIERS
NOUS OFFRE
LE SPECTACLE
DE SA NATURE,
SACHONS LA REMERCIER
EN APPRECIANT
SES BEAUTÉS ET
EN LES SAUVEGARDANT.



REGARDEZ

Restez sur le chemin, vous pourrez observer le gibier très facilement à l'aide de jumelles, sans provoquer aucun dérangement pour la faune



ÉCOUTEZ

Seuls vos pas doivent troubler le silence de la nature, tous cris ou agitations nuiront à vos observations.



ADMIREZ

Ne cueillez pas de fleurs et autres plantes, emmenez-les dans votre mémoire.



PROTÉGEZ

Si vous découvrez un petit animal venant de naître et ne pouvant encore se déplacer, ne le touchez pas, sa mère n'est pas loin.



RESPECTEZ

Gardez votre animal de compagnie à l' il et en laisse. Sa présence dans la nature sans surveillance peut provoquer un important dérangement de la faune mais également des vaches et moutons qui pâturent aux alentours immédiats du sentier.



**COMMUNE
DE LIDDES**



SENTIER DES ÉPERVIERS

Avec le soutien de :



Schweizer Berghilfe
Aide Suisse aux Montagnards
Aiuto Svizzero alla Montagna
Agid Svizzer per la Muntogna



**CANTON DU VALAIS
KANTON WALLIS**



**LOTERIE
ROMANDE**